L'APOLOGUE

Voir sur le site, page « Récit de voyage », « La Yakoutie)

La littérature ne se désolidarise pas de la société qui la « transporte » avec elle. Elle commence avec les contes et légendes que les peuples ont fait surgir de leur relation avec le monde qui les entoure. La curiosité pour le monde et les sociétés est un trait de la culture européenne. Et cela a donné un « genre » : le récit de voyage. Ils sont parfois ennuyeux, souvent passionnant, déroutants aussi. Et ils sont l'occasion de découvrir parfois de petits trésors des littératures nationales des peuples que ces écrivains-voyageurs ont côtoyés et souvent aimés.
Voici l'un de ces petits trésors de malice qui raconte avec une certaine espièglerie les difficultés que peuvent rencontrer les hommes dans l'improbable découverte de leurs manières de vivre.

Ce conte sibérien est raconté dans *Les cours obscures*, 1966, Paris, Gallimard, NRF (1980 pour la traduction française). C'est le récit de voyage d'un Bulgare Yordan Raditchov, qi voyage en Yakoutie et en particulier au pays des Even.
Je l'ai réécrit en respectant l'esprit du conte.

Carte de la Yakoutie – à l'est le pays des Tchouktches…

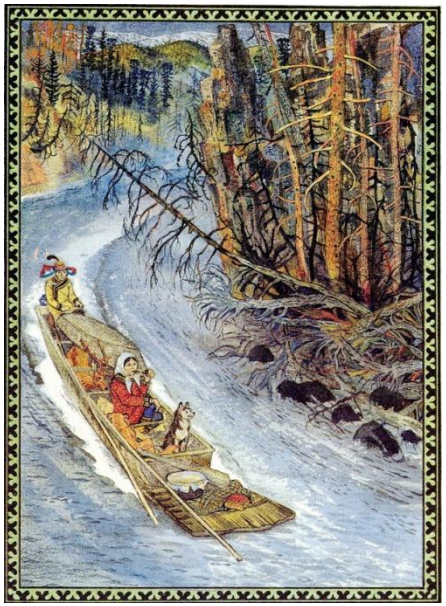
L'immense Russie

LE ROI DES TCHOUKTCHES CONTE SIBERIEN

Le pays des Tchouktches est cette partie du monde où « le bord oriental de l'Asie et le bord oriental de l'Amérique se rencontrent»... Ce sont comme deux lèvres qui enfin se rejoignent pour se murmurer les histoires éternelles, qu'elles peuvent enfin prononcer, des histoires de fées, pleine d'or éphémère, cet or qui, au petit matin, n'est plus que feuilles mortes qui tombent en poussière. Ce sont aussi des histoires drôles qui se murmurent ainsi. Car on raconte des histoires étonnantes dans cette Iakoutie gelée, des histoires comme celle-ci, qu'eût aimée Kipling et qu'a aimée le conteur bulgare égaré au pays des Even, perdu dans sa méditation solennelle sur la traversée des hommes dans la vallée de glace.

Voici l'histoire du roi des Tchouktches...

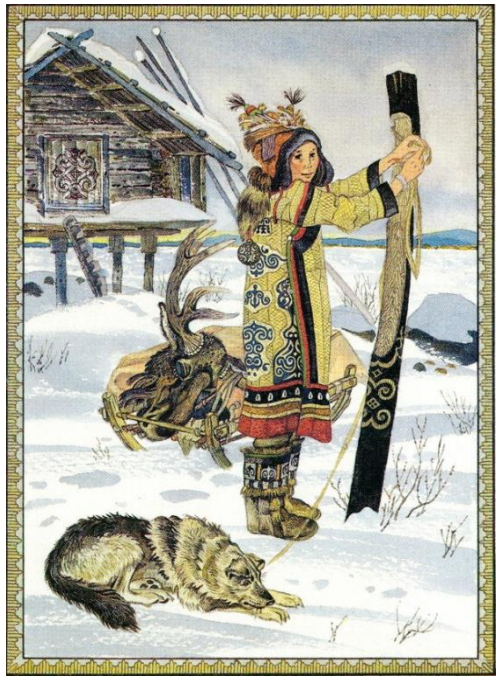
Le roi des Tchouktches avait neuf femmes, d'innombrables troupeaux de rennes et on le nommait le roi du Nord parce que tout lui appartenait, trappes, chasses gardées, trébuchets, poudre, aurore boréale...



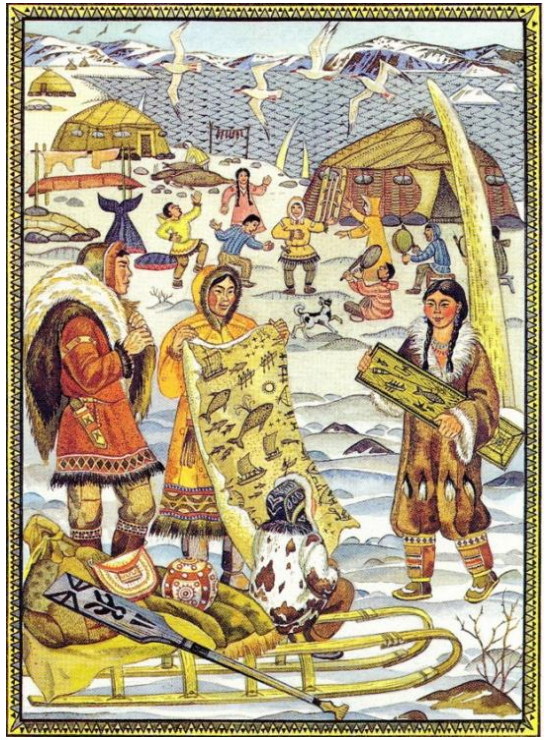
C'est beau déjà non ?

Un jour le gouverneur russe décida de lui rendre visite. Il partit sur la Léna dés l'été traversa la toundra pour arriver chez le propriétaire de l'aurore boréale... En signe de respect le roi du Nord lui offrit ses neuf femmes. Toutes belles ! Et mieux, toutes blanches !

Selon une loi d'immortelle mémoire, et aussi parce qu'il fallait honorer pareille fastueuse générosité, le gouverneur coucha avec chacune d'elles. La nuit, il changeait de femme, le jour il chassait le gibier sur la toundra. Aussi comme ses jours et ses nuits alternaient toujours remplis de délices, le gouverneur



finit par être si satisfait de sa fraternisation avec un homme aussi remarquable que le roi du Nord qu'il l'invita à son tour. Du coup le propriétaire de l'aurore boréale, de la poudre, des chasses gardées, des trappes et trébuchets alla chercher un tas de peaux de renards argentés destinées à l'épouse du gouverneur, lequel l'assura que sa dame en serait bien contente.



Le gouverneur repartit par la toundra puis suivit la Léna jusqu'aux quais de Iatoutsk, pour trouver les marchands occupés à couler bas des bateaux afin d'aménager une sorte de digue de protection contre les inondations. (Cet élément de l'histoire n'a sans doute pas d'autre valeur que dilatoire. Effet rhétorique bien connu de tous les bons conteurs).

Quelque temps s'écoula, des neiges épaisses tombèrent…

Un beau matin, la sentinelle de la tour Diguine, vestige de l'époque des premiers colons russes, aperçut quelque chose qui approchait au galop dans la taïga en soulevant des nuages de neige. On donna l'alerte mais quand on distingua le détail de cette cavalcade effrénée : des rennes que suivaient des attelages de chiens et trottant derrière eux les Tchouktches avec leur fouets : c'était le roi du Nord en chair et en os qui arrivait chez son ami et frère le gouverneur.

Vous sentez que les choses vont s'accélérer…
Les gens comptèrent les peaux de renard qui défilait devant eux, puis ils se perdirent dans leurs calculs et renoncèrent.

Infiniment heureux, le gouverneur servit un repas vraiment unique. La table portait autant de cristaux et de vermeil qu'il y avait de bêtes dans la toundra. Au centre de tout cela brillait la Dame du gouverneur, jolie et toujours aussi blanche, couverte de renards argentés. Mais c'était sa peau à elle semble t-il qui n'avait pas sa pareille ! – la meilleure au monde… puisque russe. Tout le monde sait que la peau russe n'a pas de prix. Le roi du Nord l'apprécia sur le champ et répéta combien il était heureux d'avoir fraternisé avec le gouverneur et qu'il lui laisserait ainsi qu'à son épouse, tous les troupeaux de rennes qui le suivaient, et les attelages chargés de peaux, et bien d'autres belles choses.

Le roi du Nord complimenta ses hôtes pour les mets, pour les vins et il but si bien qu'avec la chaleur qu'il dégageait, une légère fumée s'éleva autour de lui. La Dame du gouverneur avait beau essayer de s'aérer pour chasser les odeurs envahissantes des vêtements de peau qui recouvraient le roi en sueur, en vain ! Lui, se moquant de l'éventail, la serrait de plus près et lui dit qu'il était peut-être temps de se retirer pour qu'il put enfin lui ôter ses renards argentés.

Mais que veut-il ? demandait la Dame feignant de ne pas comprendre et riant jaune malgré sa peau blanche. Le gouverneur devenait nerveux.

Alors le roi du Nord pinça la Dame à un endroit bien délicat et lui déclara qu'il voulait tout simplement coucher avec elle.

La fleur de la société assistait à cette soirée…

Imaginez dans ce beau monde un Tchouktche vêtus de peaux de bêtes et qui de surcroît réclame en public la femme du gouverneur ! Un beau désastre en vérité ! Les plus dévoués de ses fidèles se saisirent de leur sabre, les plus pondérés se mirent à expliquer à l'invité que ce n'était pas là chose à faire si on voulait passer pour bien élevé.

Mais le roi du Nord s'entêta dans son désir, répétant que lui et le gouverneur avait fraternisé. Pâle et excédé, le gouverneur fit signe de mettre l'intrus à la raison. Mais le devançant le Tchouktche appela ses hommes et tous firent irruption dans la salle que remplit aussitôt un bruit de peaux froissées. On s'efforça de raisonner le roi du Nord, on alla jusqu'à le menacer mais il s'en moquait pas mal. Ne possédait-il pas l'aurore boréale, la poudre, les chasses gardées, les glaces, les trébuchets et les pièges ? De rage, il ordonna à ses Tchouktches de détruire tout le cristal et tout le vermeil de la table. Lorsque tout fut en miettes, il s'emmitoufla dans ses peaux et, selon une logique somme toute parfaitement identifiable, il dénonça la bassesse du gouverneur, qui avait utilisé ses neuf femmes et ne voulait même pas lui prêter la seule et unique dont il disposait. Puis les Tchouktches crachèrent sur le gouverneur et tout son gouvernement et ils repartirent comme ils étaient venus, dans un tourbillon de neige, comme il se doit.

Apprenant que son mari avait couché avec les neuf femmes du roi du Nord, la Dame du gouverneur déchira son habit de renards argentés et annonça, selon une logique tout aussi identifiable, qu'elle allait se jeter dans le fleuve. Le gouverneur, debout et blême, soutenait son épouse, encore plus pâle que lui, et personne n'osait respirer quand, soudain, ce silence de mort fut brisé par un fracas si horrible que chacun frissonna : l'éventail de Madame avait chu de sa main.

Imaginez quel silence s'était emparé de ce beau monde pour qu'un éventail en tombant pût faire sursauter à la fois les gouvernés, le gouvernement et le gouverneur !

Et après, voulez-vous savoir ce qui s'est passé ? Soit !

Rien !

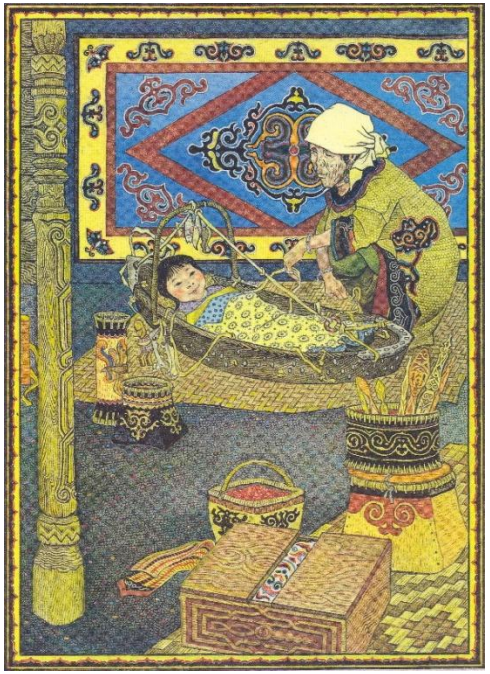
Rien de rien.

Simplement, le gouverneur frappa d'interdiction l'achat des renards argentés, de même qu'il défendit aux marchands de les vendre. Si quelqu'un osait sortir dans la rue avec une peau de renard autour du cou, cela relevait du délit d'outrage à haut fonctionnaire, en la personne du gouverneur.

C'est beau quand même non ?

Marion Duvauchel – Alternativephilolettres

Musée de Vladivostok



BIBLIOGRAPHIE

Beffa M.L et Delaby L. 1993-1994, *Voyage en Sibérie au XVIIIe siècle, extrait du « Voyageur François »*, tome VII, Etudes mongoles et sibériennes.

Chappe d'Auteroche Jean, *Voyage en Sibérie,* (XVIIIe)

Gauthier Yves et Garcia Antoine, *L'exploration de la Sibérie,* Actes Sud, Terres d'Aventure, Paris 1996

Gottlieb Georgi Johann, *Description de tous les peuples habitants l'Etat russe,* 1776-1780

Hamayon Roberte N, *Taïga, terre de chamans*, Imprimerie nationale, Paris, 1997.

Karro (Yankel), Sabaraïkina (Lina), *Les guerriers célestes du pays Yakoute-Saxa,* Gallimard, L'aube des peuples, Paris, Gallimard, 1994. Préface de Louis Bazin.

Komarov Vladimir, *Deux années au Kamchatka* (1911) et Voyage au Kamchatka, 1908-1909.

Muller Gerhard, *Histoire de la Sibérie,* parue en 1750 sous le titre *Description du Royaume de Sibérie* et de tout ce qui s'y est passé depuis les origines et surtout à partir de sa soumission à l'empire russe jusqu'à nos jours.

Raditchov Yordan, *Les cours obscures,* 1966, Paris, Gallimard, NRF 1980 pour la traduction française.

Spathari Nicolas, *Voyage à travers la Sibérie de Tobolsk jusqu'à Nertchinsk et aux frontières de la Chine par le messager russe Nicolas Spathari,* 1675.

Rémézov, Sémion, *Description des peuples sibériens et des limites de leurs terres*

Sieswrosweski, Waclaw *L'évasion,* Paris, ed. Malfére, 1933.

A travers le désert blanc, trad. du polonais par le comte Jacques de France de Tersant et J.-A. Teslar, 1931, Collection polonaise (1930), Gallimard

Vanier Nicolas, *Transsibérie, le mythe sauvage*, Robert laffont, 1992, Actes Sud (Babel), 1995.

Waclaw Sirko *Les Yakoutes*

Weiss Louise, *L'or, le camion et la croix, un voyage du Mexique en Alaska,* Paris, René Julliard, 1949.

Xénofontov G.V., *Chamanisme*, Yakoutsk, 1992.

Etudes ukrainiennes et comparatistes, *Les Cosaques de l'Ukraine*, Presses de la Sorbonne nouvelle, Paris, 1995.